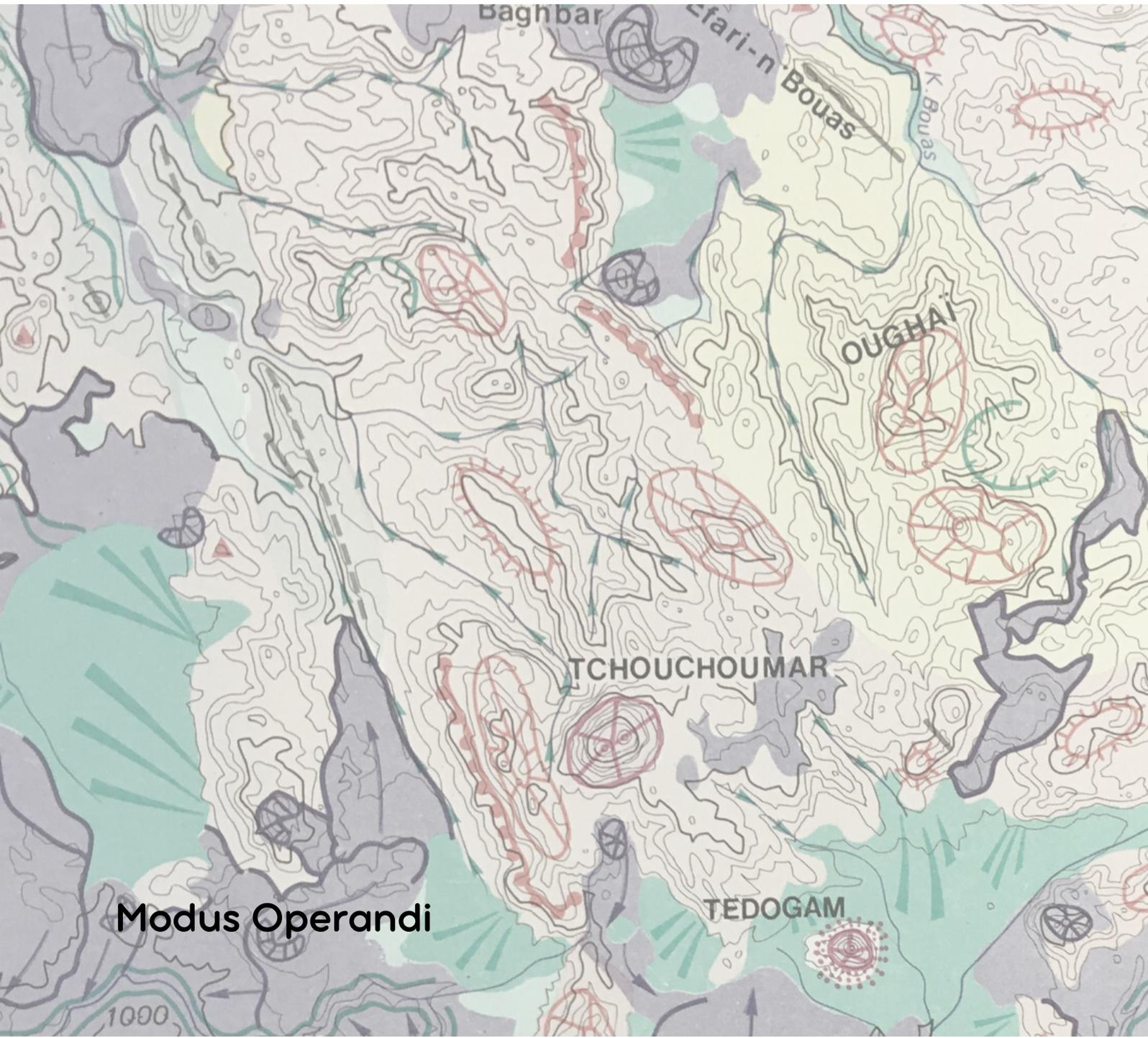


2022

RAPPORT D'ACTIVITÉS



Modus Operandi

CRÉDITS

Photos : équipe Modop

Dessins : équipe Modop



SOMMAIRE

00 Introduction p2

01 Vision de l'association p4

- La transformation de conflit p4
- Modop déploie ses actions dans 5 chantiers p8
 - Pour une société de l'accueil
 - Territoires
 - Ukraine
 - Atelier radio
 - Emergences
 - Egalité femme/homme
 - Discrimination
 - Comment continuer de penser à l'université ? p14
 - Rencontres de Géopolitique critique p17
 - Ateliers d'initiation et de formation p19
 - Enseignements universitaire p19
- La vie de l'association p20

02 Répertoire des actions p24

- Pour une société de l'accueil / territoires p25
- Pour une société de l'accueil / Ukraine p26
- Comment continuer de penser à l'université ? p27
- Les Rencontres de Géopolitique critique p28
- Ateliers sur les violences p29
- Biennale TRACES p30
- Atelier Radio p31
- Enseignements Universitaires p32

03 Perspectives 2023 p33

- Deux/de nouveaux départs p33
- Un projet tourné vers l'accueil p34

INTRODUCTION

L'association Modus Operandi (Modop) travaille avec les personnes qui vivent des violences structurelles liées à la migration et aux quartiers résidentiels marginalisés, dans le but de les rendre visibles à tous et à toutes. Elle procède en menant à leurs côtés des actions qui permettent de **produire une connaissance commune des violences**, associant une diversité de formes de savoirs. Ce travail consiste à faire entendre les voies inaudibles : en créant des espaces où la prise de parole et la rencontre deviennent possibles.

Ce sont des **processus de travail longs qui transforment les structures du conflit** en changeant la position des personnes concernées par les violences étudiées. Cette transformation s'effectue par la **publicisation de la parole minoritaire**, notamment auprès des responsables du tort.

Les résultats de ses actions visent à **faire évoluer les actions collectives et publiques**. Ils s'adressent aux publics qui interviennent auprès de ces personnes : par exemple, des travailleurs et travailleuses sociales, des militantes, des élu-es locaux. Ils nourrissent également la réflexion académique sur les méthodologies de recherche. Pour cela, l'association mobilise et diffuse l'approche de la transformation de conflit et plusieurs courants de la pensée critique.



2023 en un coup d'œil

Chronologie...

PUSDA Ukraine

Les Rencontres

Écoutes radio publiques



jan.

fév.

mars

avril

mai

juin

juil.

août

sep.

oct.

nov.

déc.

Biennale TRACES

Pour une société de l'accueil / Territoires

Comment continuer de penser à l'université ?

Quelques chiffres...

8 espaces de parole

6 ateliers de formation et accompagnement

29 évènements publics

+ de 60h d'enseignements universitaires

VISION DE L'ASSOCIATION

En se réappropriant l'approche de la transformation de conflit dans les champs où elle est active, Modop fait entendre les voix minoritaires dans les espaces où elles ne parvenaient pas à entrer et établit du lien social entre groupes minorisés, organisations, institutions et collectivités territoriales.



VIOLENCE
SYSTEMIQUE
RIPOSTE
ARTISTIQUE

La transformation de conflit :

La transformation de conflit est une méthode pour entreprendre un processus dans lequel les personnes concernées par la violence et le conflit sont intégrées et auquel elles participent pleinement. Sans elles, il n'aurait pas de sens. Ce sont elles qui sont porteuses des idées et des actions à mettre en œuvre. Pour être formulées et mises en pratique, un accompagnement est nécessaire. Ce que fait l'équipe de Modop.

Le bagage théorique et les outils conceptuels de la transformation de conflit alimentent le processus d'action.

Modop met en place des processus de transformation de conflit dans lesquels les personnes invisibilisées sont parties prenantes. L'objectif n'est donc pas de résoudre le conflit mais de trouver une issue momentanément acceptable. Le conflit ou les conflits ne peuvent pas être éliminés une fois pour toute. **Le conflit est un phénomène social propre à la vie en société. Il est normal et banal.** En revanche comme ils peuvent produire de la violence physique, **ils ne doivent pas être négligés mais au contraire traités** avec attention et méthode. Cela suppose des processus de travail sur des **temps longs.**

La transformation de conflit ne connaît pas à l'avance l'issue du processus de travail qu'elle initie. L'issue est co-construite tout au long du processus. On a l'habitude de l'appeler "la 3e voie" parce qu'en général on voit le conflit comme opposant 2 parties prenantes. **La 3e voie n'est ni l'issue souhaitée par une partie ni celle voulue par l'autre. C'est celle qu'elles ont construite ensemble et qui réunit suffisamment d'intérêts communs, sans porter atteinte aux besoins vitaux.**

Les actions de mise en lien et de faire se rencontrer agissent sur les relations créées par les situations de conflit latent et de domination, car elles créent des opportunités de prises de parole. Modop ouvre des espaces dans lesquels les conditions sont réunies pour que ces prises de parole émergent. Une fois émergées, elles modifient la structure du conflit car la parole ouvre une brèche dans la domination. C'est ainsi qu'elles changent le rapport de force et améliorent le pouvoir d'agir des personnes infériorisées. Ces paroles entendues interviennent sur les dynamiques du débat public et permettent de rendre visibles des formes de violence invisibilisées par les rapports de domination. Elle ouvre le dialogue dans la perspective de dégager des intérêts communs.

Avec cette méthode, Modus Operandi s'appuie ici sur la dimension spatiale de la paix qui consiste à **créer la paix dans des espaces où l'on fonde de nouvelles relations égalitaires et où l'on se sent en sécurité.** Ces actions comportent une visée de transformation des relations dans la société.

C'est à partir de cette conception spatiale de la paix, et avec l'objectif d'ouvrir des espaces que Modop a développé une approche territoriale pour poursuivre le travail sur l'organisation et la formulation de propositions pour la société de l'accueil. L'idée est de travailler à cette échelle, avec la plus grande diversité possible d'acteur-ices, dans l'objectif d'organiser un accueil adapté. Dans ce sens, un travail a commencé à l'automne 2022 sur le territoire rural et montagnard, au sud de Grenoble, du Trièves.

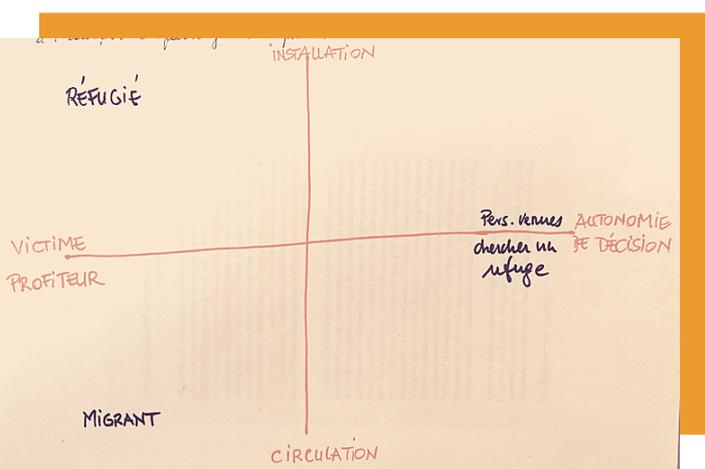
VISION DE L'ASSOCIATION

L'accueil comme conflit

Organiser l'accueil à l'échelle d'un territoire, quelle que soit sa taille et sa nature - rural ou urbain - suppose un travail d'accompagnement des acteur·ices volontaires pour cet accueil car **l'accueil fait conflit**. En effet, l'accueil de populations exilées fait débat entre plusieurs représentations, nourries par les instrumentalisation politiques. Sur les territoires et dans les relations sociales, elles donnent lieu à différentes formes de violences.

- à partir de l'idée que l'immigration est une menace pour la société, l'accueil des personnes exilées est **catégoriquement rejeté**
- à partir de l'idée qu'il existerait une catégorie de véritables réfugié·es, l'accueil de **certaines personnes peut être accepté**
- à partir de l'idée que les réfugié·es sont des victimes à assister, l'accueil dans **certaines modalités de contrôle social peut être accepté**
- à partir de l'idée que l'État est en crise et doit réduire ses dépenses publiques, l'accueil ne peut être **accepté que dans des cas exceptionnels**
- à partir de l'idée que les personnes venues chercher un refuge sont des personnes libres, autonomes et responsables, l'**accueil inconditionnel** est un devoir moral
- à partir de l'idée de l'égalité des droits entre toutes les personnes, l'accueil des personnes étrangères **ne devrait pas créer des régimes hors du droit commun**

Les lignes autour desquelles s'organise le conflit de l'accueil pourraient être encore complétées. Celles-ci organisent le conflit au sein de la société et entre les différentes catégories de population. Dans une lecture verticale, on peut également voir une ligne de conflit entre les populations qui souhaitent un meilleur accueil que celui proposé par les politiques gouvernementales, et l'Etat. En décembre 1996, lors d'une soirée de soutien aux sans-papiers en lutte, Derrida invente l'expression "délit d'hospitalité", et appelle à la désobéissance civile. Il invite à défier le gouvernement "en jugeant par nous-mêmes l'hospitalité que nous voulons apporter aux sans-papiers". C'est un acte de transformation de l'opposition binaire du conflit : d'un conflit entre l'État et les personnes exilées mobilisées, vers un triangle, avec l'intervention des citoyen·nes.



VISION DE L'ASSOCIATION

Les acteur·ices du conflit ne seraient désormais non plus deux mais trois. Au passage, il s'agit d'une **politisation de l'hospitalité** : elle ne peut plus être conçue dans une démarche personnelle qui ne met en jeu que l'espace privé du foyer, mais gagne la dimension collective d'une démarche concertée et choisie au sein d'une lutte, elle investit l'espace public.

Enfin, l'accueil crée un **conflit en termes de compétences** entre les différents échelons administratifs. Les collectivités territoriales dirigées par des opposant·es à la majorité gouvernementale font le choix de politiques plus favorables et protectrices des personnes venues chercher un refuge. En cela, elles peuvent outre-passer les compétences qui leur sont attribuées, pratiquer l'**auto-saisissement** de compétences et risque des condamnations pénales.

Finalement, ce conflit se situe au fondement de la conception d'une société. L'idée nationale exclut sur la base de l'essentialisation et la naturalisation de l'identité. Dans cette conception, **être français·e est présenté·e comme une qualité propre des personnes et non comme une fiction politique, construite au fil des siècles, et qui par conséquent pourrait être déconstruite et reconstruite sur d'autres bases.**

Enfin, **ce conflit se noue autour d'un enjeu de démocratie.**

Les choix politiques ne font pas l'objet de débat voire d'information publique (modalité d'accueil, politiques sécuritaires onéreuses...) alors que de nombreux acteurs politiques, associatifs y sont opposés et voient leur avis silencé. On observe même des justifications fondées sur des analyses erronées (cf l'exposé des motifs de la réforme asile et migration présenté en juillet 2022).

Modop intervient sur ces enjeux, à l'échelle locale territoriale, par les moyens des outils suivants : **diagnostic partagé des ressources de l'accueil, cartographie et ateliers de partage de connaissances.**

La réflexion sur la citoyenneté, initiée il y a quelques années, trouve ici un prolongement et accompagne ce travail. Elle s'approfondit en bénéficiant de nouveaux contextes. **Le regard critique porté sur la citoyenneté est le moyen pour agir sur le conflit** ; et les propositions qui en découlent constituent des **propositions pour réduire la violence, transformer le conflit et cheminer vers la paix.**

VISION DE L'ASSOCIATION

Modop intervient par le moyen d'actions-recherche

L'action-recherche est une méthode par laquelle de la connaissance est produite sur un sujet par le moyen d'une action menée ensemble.

- elle suppose la **création d'un groupe de travail**. Il est composé par les personnes directement concernées par le sujet étudié. Modop travaille avec des personnes venues chercher un refuge en France pour étudier avec elles les formes de violence qu'elles vivent. Ces violences composent le conflit de l'accueil dans la société française. Toutes les personnes composant le groupe sont co-productrices du savoir fabriqué avec l'action menée
- cette méthode suppose la **reconnaissance qu'il existe une diversité de savoirs** et que pour fabriquer de la connaissance sur un sujet donné, on a besoin d'articuler l'ensemble de ces savoirs
- cette méthode **s'appuie et s'inspire des épistémologies critiques et radicales**.
- elle peut être mise en œuvre à **l'université** ou à l'extérieur de celle-ci, **dans la cadre associatif**. Elle reste minoritaire dans les pratiques universitaires.

Modop déploie ses actions dans 5 chantiers

- 1/ Pour une société de l'accueil
- 2/ Comment continuer de penser à l'université?
- 3/ Les Rencontres
- 4/ Ateliers d'initiation, de formation à la transformation de conflit
- 5/ Enseignements universitaires

L'approche de la transformation de conflit continue d'être construite et mise en œuvre à travers le programme "Pour une société de l'accueil" qui se décompose 6 sous-programmes. En 2022, elle l'a également été avec l'ouverture d'un nouveau programme "Comment continuer de penser à l'université". L'approche sensible et par les émotions a initié un travail sur les menaces faites aux libertés académiques.

Modop diffuse les résultats de ses actions et les idées qu'elles permettent de construire à travers 3 programmes : les Rencontres; les ateliers de formation et d'initiation à la transformation de conflit; les enseignement universitaires.

L'approche de la transformation de conflit a été complétée au fil des années et des actions par d'autres approches :

- la pensée décoloniale
- l'écologie sociale
- l'autonomie des migrations

1/ Pour une société de l'accueil

Ce programme a été initié en 2019 à partir du constat d'une gouvernance du soupçon et du mépris, et du besoin d'organiser une société de l'accueil.

La société de l'accueil est une société où chacun·e voit sa parole entendue, quelle que soit sa position sociale, sa nationalité, sa situation administrative. Cet enjeu repose sur la fabrique des politiques publiques et questionne la participation des citoyen·nes. **Il conduit à la question : qui est reconnu·e comme citoyen·ne?** L'accueil est donc le terme choisi pour désigner le conflit sur lequel Modop cherche à agir.

La transformation de conflit consiste, notamment, dans une action multi-scalaire tant dans l'échelle organisationnelle que géographique. L'action pour la société de l'accueil s'est concrétisée dans l'action locale, avec une **approche territoriale**. Pourtant, pour être pertinente et durable, l'action locale doit s'articuler à d'autres territoires dans lesquels elle connaît des prolongements; ils se trouvent parfois de l'autre côté d'une frontière internationale. Elle doit aussi penser sa relation à l'échelon supérieur (communes, intercommunalité, département, région, Etat, voisins européens). Dans le contexte français, l'articulation des échelles administratives est au cœur d'un conflit en termes de compétences. En se saisissant ainsi de l'enchâssement des échelles, Modus Operandi se saisit des conflits de manière originale à double titre :

- En reconnaissant la dimension multi-scalaire des conflits, elle **décloisonne des analyses** de conflit qui distinguait et faisait peu dialoguer les échelles locales, nationales, régionales et globales ; et elle établit les liens entre elles, à partir du niveau local – celui où elle est présente – sur la base du recueil de paroles, de témoignages, de revendications voire de colères.
- Cette présence et ce rôle de Modus Operandi sur le terrain en font un « intermédiaire » au sens de ce terme dans le champ des **études interdisciplinaires et internationales** des transition studies.

"Transition Studies" :

Les études sur la transition (Transition Studies) sont un **champ interdisciplinaire émergent, orienté vers la transition écologique et sociale**. Elles s'intéressent notamment au **rôle des « intermédiaires »** pour accompagner la transition en créant des liens et en transformant des conflits entre acteurs conventionnels et acteurs innovants. Cette approche se laisse aisément transposer à la gestion des conflits. Ces réflexions nourrissent alors la façon dont Modus Operandi cherche à se positionner dans la conflictualité contemporaine et la raison pour laquelle elle se conçoit comme **un intermédiaire entre des acteurs qui peuvent être géographiquement proches mais qui sont socialement éloignés**, notamment entre les groupes marginalisés dans une société et les groupes établis.

LES 5 CHANTIERS

Les actions entreprises pour mettre en œuvre la société de l'accueil :

- **ouvrir des espaces de parole** où les personnes minorisées peuvent **prendre la parole**, être perçues comme **sujets politiques** et **définir leurs propres priorités** en termes de politique.
- **ouvrir des espaces de parole** où les idées sont confrontées et où le débat est animé pour assurer **une égale participation** en dépit des inégalités de fait, dans l'objectif d'**énoncer les orientations et les priorités des politiques publiques**.
- **écrire le récit alternatif de la migration et de l'accueil** ; il montre que localement des élu·es et des citoyen·nes rejettent les politiques gouvernementales en organisant l'accueil et la solidarité.

Pour une société de l'accueil / Territoires

En 2022, un **travail avec des élu·es locaux** a été initié sous la forme de la proposition d'un dialogue entre les résultats des travaux d'action-recherche de Modop et les besoins de repenser les politiques locales d'accueil.

Il s'est concrétisé par:

- un processus de travail sur le territoire du Trièves pour **impulser une politique locale d'accueil** avec les acteurs et actrices du territoire (associations et collectifs; personnes exilées accueillies; professionnel·les de l'accueil; collectivités territoriales et élu·es locaux; représentants de l'Etat).
- **l'ouverture d'un dialogue et d'échanges** avec les villes de Grenoble, Lyon, Villeurbanne et Clermont-Ferrand.



LES 5 CHANTIERS

Pour une société de l'accueil / Ukraine

En 2022 un nouvel axe est ouvert : une **étude des conditions d'accueil des personnes réfugiées de la guerre en Ukraine**, avec un financement de l'Institut Convergences Migrations (Paris).

Cette étude consiste à faire un **état des lieux des acteurs et des moyens effectivement mobilisés** pour accueillir les réfugié-es ukrainien-nes, leur nature et l'ancienneté de leur investissement dans la mission d'accueil. En recourant aux moyens de l'ethnographie et de la cartographie, il s'agit à la fois de **faire un retour réflexif sur les pratiques aux professionnel·les et bénévoles** de l'accueil ; de **faire le bilan de comment il s'est organisé** et de **porter un regard critique** en considérant l'accueil ukrainien comme un nouvel épisode de l'histoire sociale et politique de l'asile, du point de vue de la logique de tri initiée au cours des années 80.

La **biennale du réseau Traces** a été un important espace de diffusion des travaux de Modop sur ce programme.

Atelier radio

Ce programme a également pris la forme de l'**atelier radio à Plus d'une voix**, créé en 2017. En 2022, les actions de l'atelier radio ont surtout pris la forme d'**écoutes publiques** des documentaires radiophoniques réalisés et de débat. La réflexion méthodologique et épistémologique de recherche s'est poursuivie avec la publication d'un **article dans une revue académique** présenté lors du congrès GIS Démocratie participative à la MSH Nord à Paris, et la **rédaction de la thèse de doctorat** de Séréna.

Cette thèse porte sur la mise en œuvre de l'approche d'action-recherche de Modop à partir de l'expérience de l'atelier À plus d'une voix. Il s'agit par là de diffuser la réflexion épistémologique et les méthodes de l'association dans le milieu académique.

Titre provisoire de la thèse : *Faire face à la violence épistémique. Expérience de production de savoir collectif dans un atelier radio avec des personnes en quête de refuge*, sous la direction de Jane Freedman, sociologue, Professeur Université Paris 8, CRESPPA- Genre Travail Mobilités et Cristina Del Biaggio, géographe, PACTE - Justice Sociale.



Émergences

Le travail avec les masterclass pour les éditions du programme Emergences de la ville de Grenoble a mené celle-ci à commander la **rédaction d'un document méthodologique sur l'accompagnement réalisé avec les jeunes.**

En 2022, le projet Émergences a été invité à produire un **spectacle pour la clôture de l'Observatoire International de le Démocratie Participative (OIDP)** le 10 décembre 2022 à la MC2 de Grenoble. Ce spectacle s'inscrit dans cette nouvelle vision incarnée par Émergences qui se pense comme un instrument transversal de politique publique en direction de la jeunesse. D'ailleurs, le 7 décembre une présentation de cet instrument transversal de politique publique destinée à la jeunesse a été fait devant les élu.es d'autres villes de France et du monde qui ont été présent.es à Grenoble dans le cadre de l'OIDP.

Le projet Égalité femme/homme de l'Université Grenoble Alpes

L'Université Grenoble Alpes (UGA) a mis en place un projet dénommé "égalité femme/homme". Ce projet, au départ, était à **destination des détenus de la maison d'arrêt de Varcès.** Après deux ans d'animation d'atelier avec les détenus, une évaluation a été faite et des recommandations ont été formulées par Modus Operandi. Recommandations qui tournaient, d'une part, autour d'une redéfinition de l'approche pédagogique. D'autre part de chercher à **intéresser également les surveillant.es et pourquoi pas des cadres de la haute administration pénitentiaire.**

La responsable de ce projet égalité femme/homme à l'UGA a ainsi souhaité que Modus Operandi formule un **plaidoyer** qui sera **adressé aux responsables de la maison d'arrêt** de Varcès. Ce plaidoyer a été rédigé et une équipe composée de la responsable du projet et de Modus Operandi est allée à la rencontre de la directrice de la maison d'arrêt de Varcès. A l'issue de cette rencontre, la directrice de la maison d'arrêt a trouvé l'idée intéressante d'organiser des **ateliers en direction des surveillant.es.** Elle a également pris sur elle de faire participer l'équipe à un séminaire de hauts cadres de l'administration pénitentiaire afin que nous venions présenter le projet égalité femme/homme.

De cette intervention, la responsable du projet a obtenu plusieurs invitations avec comme objet l'animation d'ateliers sur l'égalité femme/homme. Les directeurs des **maisons d'arrêts de Corbas, d'Aiton, de Chambéry et de Saint Quentin** ont ainsi formulé des demandes à l'équipe du projet. Si on s'en tient aux demandes formulées par les responsables des maisons d'arrêt, le projet couvrira l'échelle de la région Auvergne-Rhône-Alpes à l'horizon 2023.

LES 5 CHANTIERS

Perspectives :

- 1. Une maison d'éditions s'est proposée de publier un ouvrage qui renseigne sur cette approche méthodologique. L'objectif de cet ouvrage servirait également de base à un plaidoyer en direction du ministère de la justice pour une réflexion globale sur la place de la prison dans la société.
- 2. L'ensemble des partenaires du projet s'est constitué en réseau avec la mise en place d'un DU en collaboration avec l'Université Grenoble Alpes.

Le projet discrimination : habitons différemment nos lieux de vie

Grenoble Alpes Métropole en lien avec une association de jeunes de l'agglomération (Associa'Jeunes) a sollicité l'**expertise méthodologique du travail avec les jeunes** comme le pratique Modus Operandi. Une convention de prestation a été signée avec la Métropole pour une durée de trois ans. Rappelons que le projet bénéficie d'un financement du Fond d'Expérimentation Jeunesse (FEJ) du ministère de l'éducation nationale.

Ce projet a permis à Modus Operandi d'**élargir le réseau** d'acteurs jeunes aux villes de **Toulouse, Metz, Nantes, Paris et Villeurbanne**.

La perspective de cette étude serait de **mettre en place des actions qui mobilisent l'art pour un glissement de posture des jeunes**. Au-delà d'être victimes des discriminations, ou réduits en « objet politique », **les jeunes se pensent en « sujet politique »**. Ce glissement de posture ne nie pas les discriminations que subissent les jeunes, mais c'est une invitation à penser différemment son rapport à la société. Pour ce faire, les jeunes avec qui le projet a été mené ont décidé de se saisir de l'art pour créer des spectacles et ainsi faire passer leur message sur la façon dont ils voient la société de demain. Les villes de Nantes, Metz, Paris, Villeurbanne et Bruxelles sont celles avec lesquelles Associajeunes travaille dans le cadre de ce projet.

2/ Comment continuer de penser à l'université?

« Une crise ne devient catastrophique que si nous y répondons par des idées toutes faites, c'est-à-dire par des préjugés. Non seulement une telle attitude rend la crise plus aiguë mais encore elle nous fait passer à côté de cette expérience de la réalité et de cette occasion de réfléchir qu'elle nous fournit ».

(Arendt 1972 :225)

Cette citation d'Hannah Arendt entre en résonance avec une initiative lancée au mois de mars de l'année 2022 par un groupe de personnes, issues des milieux universitaire et associatif, soucieuses de réfléchir sur le rapport entre savoirs et émotions. En se saisissant de ce qui a été présenté par la presse comme "l'affaire Sciences Po Grenoble" il s'est agi, pour les personnes présentes, de poser un cadre où les idées se rencontrent, se tissent et se réinventent.

Cette initiative intervient dans un contexte où le travail universitaire s'est vu à la fois précarisé par des réformes néo-libérales et de plus discrédité par des propos, voire des attaques, de responsables politiques et de personnages médiatiques qui, loin d'une confrontation d'idées s'inscrivent dans des logiques de silencing et de refus du débat. Les médias ont ici joué un rôle important dans la confiscation de la parole de certains universitaires.

On en vient donc à se poser cette série de questions :

- Comment continuer à penser à l'université, et en dehors d'elle, dans un contexte hostile?
- Comment préserver ce lieu, l'université, comme un lieu de questionnement et de libre pensée?
- Comment faire en sorte que ce lieu reste un temple de l'exercice de toutes critiques même face aux dogmatismes ?
- Peut-on avoir une pensée critique sur l'université ?"

Extrait du texte d'invitation à l'événement public du 15 novembre 2022

Avec ce texte, présenté ici par un extrait, Modop et des universitaires grenobloises ont invité un public associatif et académique à une réunion publique où il était proposé de débattre des libertés académiques. Dans l'objectif de construire un réseau d'universitaires et d'associatifs autour de l'importance de la pensée critique dans la société, des universitaires engagé-es dans cette perspective ont été invité-es; et les échanges ont été impulsés par les interventions de Éric Fassin et Caroline Ibos (Paris 8 laboratoire LEG), Anne-Laure Amilhat-Szary (Pacte - UGA).

Initié dans le contexte de "l'affaire Sciences Po Grenoble" et dans l'objectif d'ouvrir un espace pour que l'expression des émotions soit possible, ce cycle se devait de s'élargir et d'entrer dans l'espace public car les enjeux débordent les murs de l'université. Les conditions de la production du savoir concerne l'ensemble de la société; elles doivent être connues et débattues bien au-delà.

LES 5 CHANTIERS

L'intervention de Modus operandi dans cette affaire a débuté par une série d'échanges avec la principale citée Claire M. et deux responsables d'un labo de recherche de Sciences po Grenoble. La place des émotions dans les institutions universitaires a été le prétexte de la tenue d'une première rencontre fermée en présence de Claire M. Depuis tout ce qui a été dit sur cette affaire, Claire M. n'avait jamais pris la parole et c'était la première fois qu'elle s'exprimait.

L'approche Modus operandi a été de faire un pas de côté non pour s'enfermer dans une logique d'expression des émotions, mais pour voir comment une meilleure prise en compte des émotions dans les institutions facilite une production sereine des connaissances.

La première rencontre a réuni plus de 20 personnes, autour de la question de comment prendre en compte la fenêtre émotionnelle suscitée par "l'affaire Sciences Po Grenoble" pour comprendre ce qui s'est passé ? Les participant·es ont partagé le récits de leurs parcours personnels, à l'origine des choix dans leur carrière.

Pour la seconde rencontre, les échanges ont été organisés autour des questions de l'injonction à la neutralité: Comment peut-on produire la pensée dans un milieu hostile? Comment résister et porter cette lutte au delà des murs de l'université ? Anne-Laure Amilhat-Szary, Laura Péaud et Guillaume Roux, toutes et tous chercheur·es à Pacte-UGA, ont fait des interventions.

A l'issue de cette seconde séance, il a été possible d'ouvrir les échanges et de proposer une réunion publique. Ce cycle se devait de s'élargir et d'entrer dans l'espace public car les enjeux débordent les murs de l'université. Les conditions de la production du savoir concerne l'ensemble de la société; elles doivent être connues et débattues bien au-delà.

Affaire "Science Po Grenoble" :

"La découverte de collages accusant deux professeurs d'être des fascistes relance l'emballement médiatique contre l'"islamogauchisme" à l'université. La gravité de l'affaire tient à l'injure dont ces enseignants sont victimes. Elle tient aussi à la polémique que les médias fabriquent, exposant deux chercheuses à la vindicte publique et appelant à la censure des savoirs critiques. (Mars 2021)"

Blog MédiaPart de Caroline Ibos.

Pour aller plus loin : <https://blogs.mediapart.fr/edition/fac-checking/article/140421/sciences-po-grenoble-un-repaire-d-islamogauchistes>

LES 5 CHANTIERS

Séance 1 :

- Comment prendre en compte la fenêtre émotionnelle suscitée par "l'affaire Sciences Po Grenoble" pour comprendre ce qui s'est passé ? Autour de la question de **la place des émotions à l'université**, cette première rencontre a été très chargée émotionnellement. Les participants ont partagé leurs réalités à l'origine de leurs choix dans leurs parcours personnels.

Séance 2 :

- **L'injonction à la neutralité.** Comment peut-on produire la pensée dans un milieu hostile ? Comment résister et porter cette lutte au delà des murs de l'université ? La rencontre a été organisée autour des interventions de Anne-Laure Amilhat-Szary, Laura Péaud et Guillaume Roux.

Séance 3 :

- Séance publique. Interventions de chercheur-euses de Grenoble et de Paris ayant vécu ces intimidations (Caroline Ibos, Eric Fassin et Anne-Laure Amilhat-Szary), puis discussion avec la salle.

Depuis la création de l'association, les salarié-es de Modop enseignent à l'université pour y diffuser son approche. Ils et elles sont chercheur-es associé-es dans les laboratoires de l'UGA (PACTE, CRJ, CERDAP2). Et depuis plusieurs années, Modop contribue à faire entendre à l'université les voix exclues du débat public et à nourrir une réflexion sur les méthodologies et épistémologies de recherche avec les personnes infériorisées.

En investissant cette question, d'une part, Modop a souhaité mettre à disposition de certains protagonistes du conflit ses outils et ses méthodes pour transformer la souffrance et le sentiment d'injustice. L'organisation de ce cycle de rencontres est constitué l'action collective par laquelle une telle action a pu se mettre en place.

D'autre part, en mettant en pratique l'approche de la transformation de conflit sur plusieurs problématiques qui convergent toutes vers des dynamiques de domination, Modop manipule les savoirs critiques. Les atteintes récentes aux libertés académiques visent particulièrement ces savoirs critiques. Modop partage donc bien cet intérêt commun dans la défense des libertés académiques et des savoirs critiques; c'est pourquoi elle a contribué à organiser ces rencontres et à créer une dynamique locale à Grenoble.

3/ Les Rencontres

Depuis leur création en 2016, les Rencontres de Géopolitique critique sont un moment pendant lequel Modop **rend visibles et publicise ses travaux, élargit son réseau de partenaires** et se saisit d'autant d'occasions d'échanges pour **produire de nouvelles analyses et conduire de nouvelles actions**.

Les Rencontres, avec leur offre de programmation, propose d'ouvrir un espace de débats publics à la croisée de plusieurs sphères : universitaire, militante activiste, politique mais aussi en sortant de celles-ci pour intégrer des personnes qui ne sont pas forcément organisées collectivement. Ce sont les personnes avec lesquelles Modop travaille, qui vivent les situations et les relations que Modop étudie et sur lesquelles elle agit. La forme que prennent les événements des Rencontres intègrent ces analyses en organisant une méthodologie de l'échange qui favorise la rencontre en tentant de réduire les rapports de domination.

En mars 2022, les Rencontres proposaient de traiter du thème de la citoyenneté, avec pour titre : **"Pour une citoyenneté plurielle et radicale"**.

Et comme chaque édition des Rencontres est aussi le moment de la publication du numéro des Cahiers des Rencontres retraçant l'édition précédente, 2022 a vu la parution de Faire monde, n° 4 des Cahiers des Rencontres.



Texte d'appel à participation aux Rencontres

Il ne suffit pas d'habiter ce monde pour avoir des droits en partage : bien que nous en soyons tous et toutes les co-héritier-es, ce monde n'échappe pas aux divisions, aux ruptures et aux conflits. Une pratique politique de l'inimitié prédomine et organise les sociétés à travers le rejet en cloisonnant, séparant, excluant... cette politique agit en essentialisant les catégories sociales et dessinant des frontières entre nous. La frontière ne se réduit pas à un tracé cartographique. La frontière s'observe, elle voyage et circule avec les corps ; elle est mobile et participe à construire des hiérarchies. L'arbitraire du lieu et de la condition de naissance nourrit l'injustice sociale. L'invention de la citoyenneté a cherché à organiser la relation entre le peuple et le pouvoir, à aménager la participation politique et à nourrir une quête toujours plus grande d'égalité. Dans sa mise en œuvre, elle a été et est bien imparfaite en excluant certaines catégories (femmes, esclaves...) et en ne parvenant pas à s'affranchir de l'arbitraire de la naissance (instauration du suffrage censitaire par exemple). C'est par les luttes et les mouvements sociaux que, progressivement, la citoyenneté devient accessible aux populations évincées. Notons d'ailleurs que le mot « citoyenneté » donne à entendre une pluralité de sens : du synonyme de « habitant-es de la cité » à « personne bénéficiant du droit de vote », en passant par l'idéal de « citoyen-ne du monde ». Cette pluralité participe à le galvauder, à le rendre flou et parfois même à lui conférer un caractère très ambigu. Cela conduit certain-es à rattacher ce mot à une logique d'appartenance à une nation, confirmant l'existence d'un imaginaire national. Une telle conception sous-entend un « dedans » et un « dehors », laissant implicitement émerger que certaines personnes seraient citoyennes légitimes et d'autres non. Cette déclinaison de la citoyenneté laisse éclore l'idée que celles et ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'imaginaire national n'épouseraient pas les valeurs de la république. L'instrumentalisation de ces valeurs s'impose pour dessiner les contours d'un modèle de citoyenneté refusant de penser la différence dans toute sa complexité.

Le principe de laïcité est abusivement utilisé pour interdire plusieurs pratiques comme par exemple le port du voile dans certains espaces public. Les contrôles au faciès effectués par les forces de police montrent à l'évidence que tou-te-s les citoyen-nes ne sont pas perçu-es à égalité. S'il existe la catégorie de citoyen-nes, il existe implicitement la catégorie de « non-citoyen-nes » à l'instar de toutes ces personnes étrangères qui vivent, travaillent et paient leurs impôts et à qui on dénie le droit de participer à la décision politique. Pour certain-es d'entre elles et eux, travailleur-ses, parent-es d'élèves, voisin-es, l'État impose une précarité administrative. En pensant la citoyenneté comme une base de l'égalité, on ouvre une fenêtre à sa dénationalisation. La citoyenneté plurielle et radicale déconstruit l'essentialisation, en permettant à chacun-e de participer et d'être entendu-e. Les groupes se composent et se recomposent constamment, au gré des idées et des pratiques. Dès lors les personnes sont vues à égalité, en tant que sujets politiques et non pas comme des membres des catégories essentialisées et hiérarchisées. Cette conception recèle un ensemble de droits politiques qui vient affirmer la puissance collective des sujets politiques à construire une organisation et à décider pour leur communauté. Cette communauté politique se fabrique dans des interdépendances et dans un espace-temps partagé, sources de solidarités et de conflits. Il ne suffit pas de dire que les citoyen-nes peuvent participer à égalité à la vie politique, encore faut-il examiner les rapports de pouvoirs pour agir contre l'inégalité d'accès à la parole. Pour cela, nous avons besoin d'une pluralité d'espaces pour nous rencontrer, discuter, partager, se dire les désaccords, voire élaborer des discours contestataires ouvrant ainsi la voie aux transformations sociales. C'est à partir de cette conception que nous souhaitons investir l'idée d'une citoyenneté en actes : une pratique du politique qui reconnaît des existences sociales et l'appartenance à un espace commun. La communauté a besoin d'être repensée comme une politique de l'accueil où chacun-e puisse prendre place.

4/ Ateliers d'initiation et de formation

Modop est sollicité pour organiser des **ateliers d'initiation et de formation** à la transformation de conflit et aux différentes formes de violence.

Ces ateliers sont demandés par des associations principalement, de bénévoles militant·es et de professionnel·les de l'accueil, de l'accompagnement de populations discriminées.

L'expérience de ces ateliers montre que les outils conceptuels de base de Modop sont pertinents et utiles aux personnes qui les découvrent. Ils répondent à leurs questions et leurs besoins, là où ils et elles sont situé·es.

En 2022, l'AFEV a notamment sollicité Modop pour animer deux ateliers méthodologiques sur "comment aborder un terrain catégorisé par les politiques publiques comme précaires ou difficiles d'accès ?". Les ateliers ont été donnés avec une trentaine de jeunes en service civique dans cette association. Suite aux ateliers, un rapport a été transmis au bureau national pour envisager un conventionnement entre l'Afev et Modus operandi. Ce conventionnement concernerait des ateliers avec les jeunes en service civique ainsi que les équipes salariées.



5/ Enseignements universitaires

Les enseignements universitaires se poursuivent dans une grande continuité pour la plupart; et ils se renouvellent dans les masters qui évoluent, à mesure qu'ils sont remplacés par de nouvelles formations.

Les sollicitations rendent compte du double intérêt de l'université, général, pour l'approche de la transformation de conflit, et particulier - quand les formations sont spécialisées - pour l'application de cette approche à la question migratoire.

La vie de l'association cette année

Un départ dans l'équipe



Herrick Mouafo Djontu, membre de l'équipe depuis 2013, a pris la décision de quitter l'association pour endosser une nouvelle mission: depuis la ville de Diffa, au Niger, il est chargé de la production d'analyse sur les dynamiques conflictuelles dans cet espace transfrontalier, qui réunit le Tchad, le Nigéria et le Niger.

Deux services civiques

Alexia Douchez et **Thomas** ont effectué un service civique porté par l'association **Associajeunes** et coordonné par Modop. Tous les deux travaillaient aux projets communs des deux associations, sur l'engagement des jeunes pour faire entendre leur voix dans le débat public et plus particulièrement dans le cadre de la réflexion sur le rôle de la police.



Nouveaux financements

Fondation Un Monde par tous

Suite à une rencontre au printemps avec l'équipe salariée et le CA de la fondation Un Monde par tous, Modop a appris au début de l'été qu'un financement de fonctionnement a été voté; le montant a lui été décidé et officialisé en octobre : Modop reçoit un financement sur 3 ans de 15.000 € par an, soit 45.000€ en tout.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les contacts avec les fondations suivantes se poursuivent mais n'ont pas encore donné lieu à une décision de financement:

- la fondation Danièle Mitterrand - France Libertés
- la fondation Edgar Morin
- la fondation Charpak
- le fond Riace

Enfin, Modop a reçu un financement de recherche de l'**Institut Convergence Migrations** (Paris) pour réaliser une ethnographie, associée à une cartographie, de l'accueil dans la région Auvergne-Rhône-Alpes de l'accueil organisé pour les personnes réfugiées de la guerre en Ukraine. Un financement de 29.000€ revient à Modop. Le travail est réalisé avec Lison Leneveler et Filippo Furri.

Une équipe en plein mouvement

À partir de mars, une dynamique de rencontres avec des élu·es locaux a été ouverte dans l'objectif de débiter un processus de travail d'accompagnement des politiques publiques d'accueil et d'hospitalité. **Lison Leneveler** et **Filippo Furri**, avec qui l'équipe de Modop travaillait déjà sur le sujet de la citoyenneté, ont été associés à ce nouveau processus dans la réflexion qui a précédé et dès la première étape.



Juriste de formation, **Lison** est chargée d'actions-recherche autour des enjeux relatifs à l'accueil des personnes exilées dans la société locale. Elle explore particulièrement les contours du droit en le prenant comme une source d'imagination pour mettre en œuvre des actions créatives sur le territoire et répondre aux nouveaux défis de solidarité. Lison a dans ce sens accompagné durant quatre années une mission au

sein de la ville de Villeurbanne sur l'accueil des personnes exilées en s'appuyant sur la création d'un dispositif de participation prenant en considération les enjeux de renouvellement de la démocratie locale et d'inclusion des personnes étrangères au sein de la Ville. Ce processus a permis la production d'un diagnostic partagé du territoire sur l'accueil et la proposition de nouvelles actions publiques locales.

Fruit de cette expérience de recherche-action, Lison a obtenu le doctorat en droit public (2022) avec une thèse intitulée : « L'accueil des personnes exilées, la fabrique d'une compétence communale. Le cas de Villeurbanne 2015-2022 ».

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Elle se situe au carrefour du droit de l'action publique locale et des droits fondamentaux des personnes exilées dans une démarche interdisciplinaire. Cette thèse analyse les processus juridiques, sociaux et politiques par lesquels une collectivité locale développe une compétence d'accueil des personnes exilées face aux manquements de l'État. Elle observe le droit dans sa complexité qui part du bas au plus près des réalités humains et sociales afin d'en saisir sa fabrique.

Ses autres travaux, notamment réalisés dans le cadre de recherches collectives mais aussi ses engagements militants auprès de personnes exilées lui ont aussi permis d'analyser les politiques de l'asile et de l'immigration tant sur la construction du droit que sur les effets qu'elles produisent sur ces personnes.



Filippo Furri est chercheur en anthropologie et travaille sur la notion de ville-refuge et sur les politiques d'accueil locale des personnes exilées dans le cadre de programmes de recherche universitaire (LocalAcc) et dans des projets associatifs de consulting pour administrations locales et acteurs institutionnels (Mimetis). Il est membre du réseau Migreurop, qui travaille sur l'analyse des politiques migratoires de l'Union Européenne. Depuis 2015 il travaille également sur la question des morts aux frontières, comme chercheur associé (Mecmi, Mocomi), dans le cadre des activités de la société civile (Boats4People, EuromedRights), et comme consultant pour l'unité Forensic du Comité International de la Croix Rouge.

Pour l'année 2023, le chantier Pour une société de l'accueil se renforce. Modop a proposé un poste de chargée de mission sur le programme Pour une société de l'accueil à partir du 1er février, en CDI, à 80% à Lison.

Filippo est associé à ce travail depuis son statut d'indépendant, compte-tenu des autres engagements qu'il a sur son autre sujet de travail.

Pour renforcer l'équipe sur "Société de l'accueil", trois missions de stage de cinq mois ont été proposées :

Marina Delage et **Leo** Barbaroux travaillent sur "une politique locale d'accueil : que doit proposer une ville ou un territoire pour se sentir accueilli ? "

Elsa Franco travaille sur la question de l'hospitalité à partir des apports des communs pour formuler des propositions sur l'hospitalité comme commun.

Organisation interne

Le CA s'est réuni 3 fois cette an, aux mois de janvier, d'avril et d'octobre. Les discussions associent un échange sur les actions en cours et une réflexion stratégique et prospective.

L'équipe s'est mieux outillé notamment dans la mise en forme et le déroulé des réunions hebdomadaires. Elle s'est familiarisé, et utilise plus systématiquement, des outils numériques pour archiver des documents et travailler de manière collaborative, en interne mais aussi avec des personnes extérieures à l'équipe.



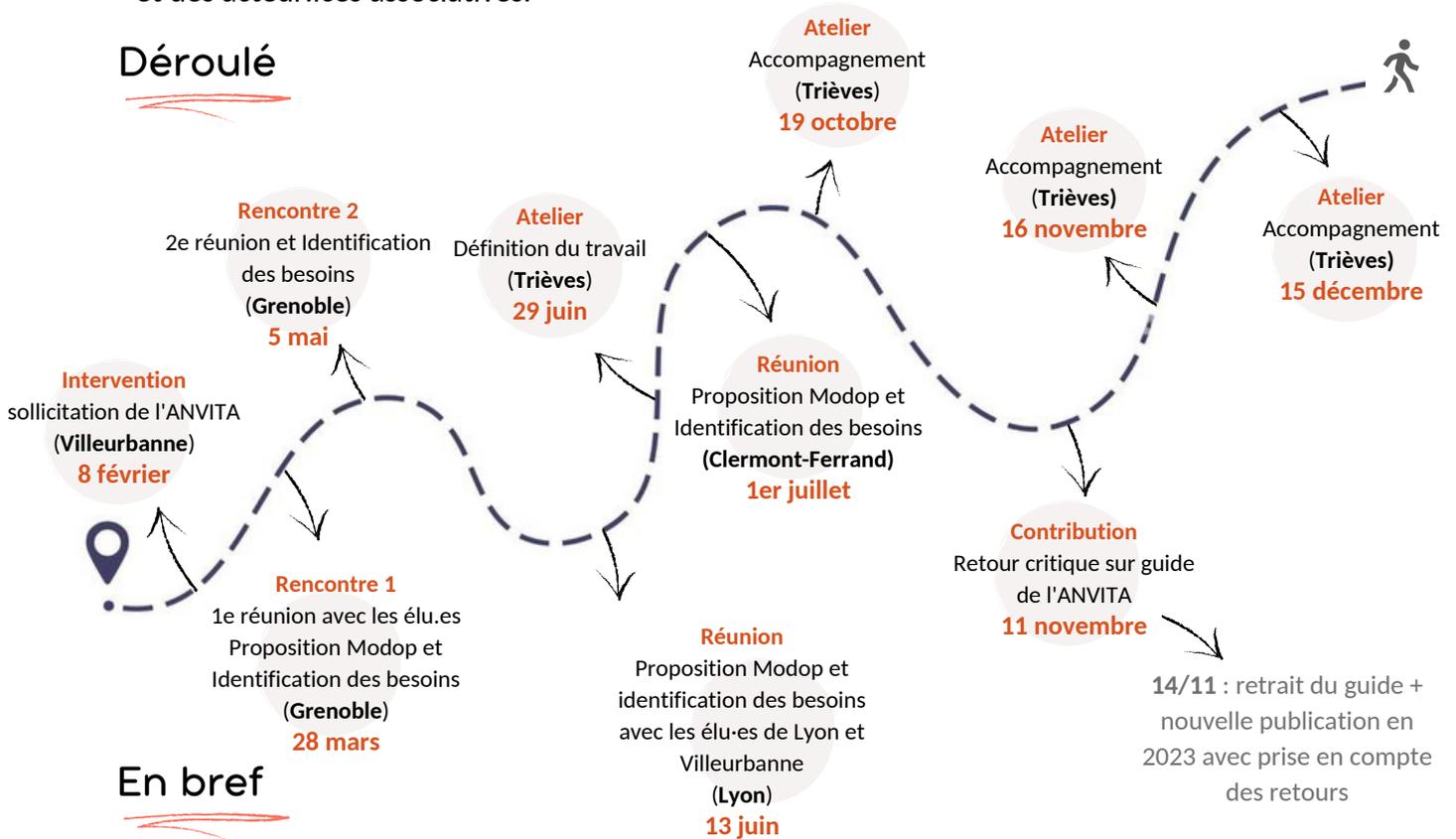
RÉPERTOIRE D'ACTIONS

1. Pour une société de l'accueil / Territoires
2. Pour une société de l'accueil / Ukraine
3. Comment continuer de penser à l'université ?
4. Rencontres de Géopolitique critique
5. Ateliers sur les violences
6. Biennale TRACES
7. Atelier Radio
8. Enseignements universitaires

1. Pour une société de l'accueil / Territoires

Traduction du chantier "Pour une société de l'accueil" avec un ancrage sur le territoire du Trièves et des villes de Lyon et Villeurbanne, Modop mène accompagnement et réflexion avec des élu.es et des acteur.ices associatives.

Déroulé



En bref



Partenaires

L'ANVITA, le Réseau TRACES, Lison Leneveler (**juriste**), Filippo Furri (**anthropologue**), des élu-es de Mens, Chichiliane, le Percy, Nadine Camp (**Synergie Migrations**), l'IFRI, des élu-es de Lyon, Villeurbanne, Clermont Ferrand



Participant.es

Elu.es municipales, salarié.es et bénévoles associatives, universitaires



Contenu

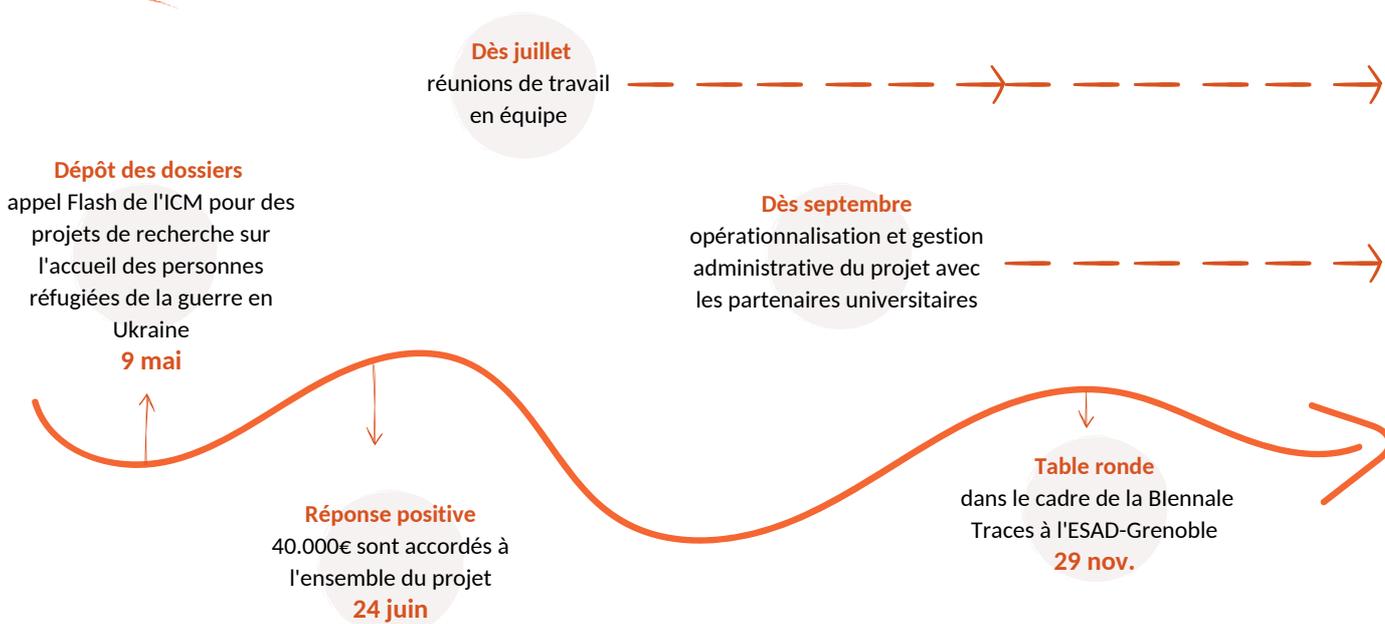
Objectifs des ateliers : initier un processus de travail commun; élaborer une politique locale d'accueil avec une diversité d'acteur.ices du territoire

Lien avec l'ANVITA : Modop est une ressource en alimentant les publications et ateliers de l'ANVITA

2. Pour une société de l'accueil / Ukraine

Traduction du chantier "Pour une société de l'accueil" en regard croisé avec les actions du Trièves pour documenter l'accueil des réfugié.es ukrainien.nes.

Déroulé



En bref



Partenaires

L'Institut Convergences Migration, Paris, UGA, CNRS, Traces, ESAD Grenoble, ILCEA4 (laboratoire de recherche de l'UGA), Entraide Pierre-Valdo, APARDAP, Ligue de l'enseignement, CART, Collectif d'accueil Réfugiés Trièves



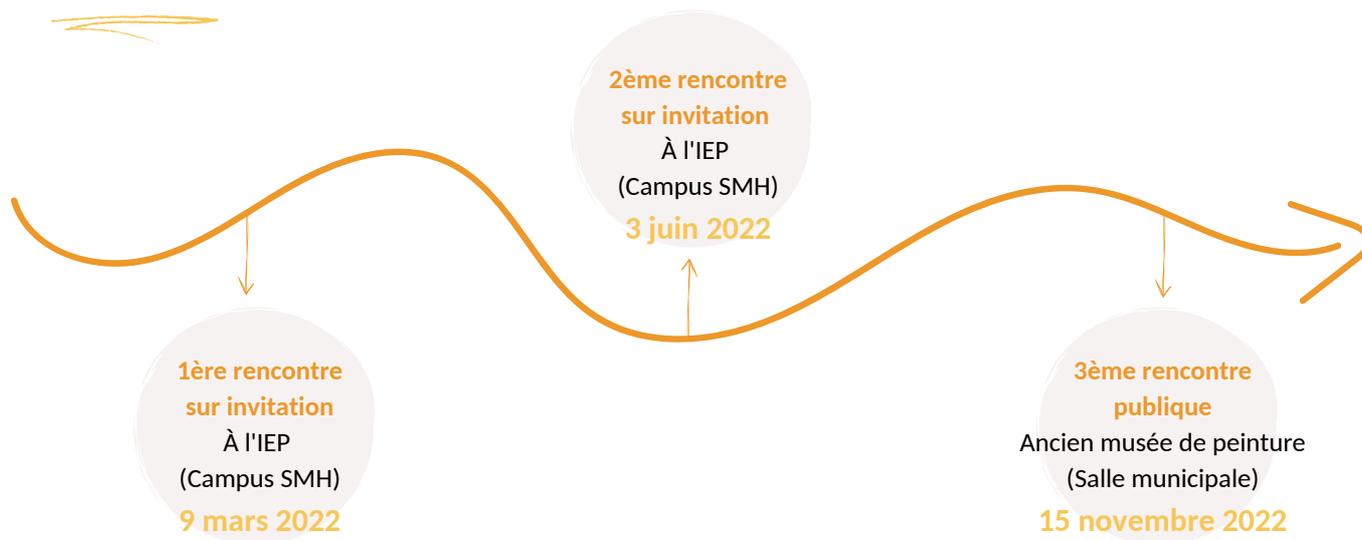
Participant.es

Olga Bronnikova, géographe, ILCEA4, UGA
Tetyana Lyubchyk, association Ukraine Grenoble Isère
Filippo Furri, Anthropologue, Mimetis, Italie
Cristina Del Blaggio, Géographie, Pacte UGA
Théo Charamond, cinéaste (maison de réalisation et de production Tower 64). Il tourne et réalise des films sur la question migratoire et l'accueil local, il a suivi un convoi humanitaire au poste frontière de Medyka, entre la Pologne et l'Ukraine. Il accompagne le processus de recherche de l'équipe pour le documenter.

3. Comment continuer de penser à l'université ?

Pour répondre aux attaques contre les libertés académiques et les savoirs critiques, Modop ouvre des espaces pour libérer la parole et tenter de comprendre collectivement ce qui se joue.

Déroulé



En bref



Partenaires

Rosanne (**étudiante, IEP**), Claire Marynowier (**UGA, PACTE**), Anne-Laure Amilhat Szary (**UGA, PACTE**), Eric Fassin (**Paris 8, LEG**), Caroline Ibos (**Paris 8, LEG**), Laure Ortiz (**Sciences Po Toulouse**), **laboratoire PACTE**, Annick Bousba (**Centre socio-culturel André Malraux**), **CERDAP** (Sciences Po), Nonna Meyer (**Sciences Po Paris**).



Participant.es

Au total, **une cinquantaine de personnes** : chercheur.euses, étudiant.es, salarié.es associatifs.
1ère séance : 20 prs, 2ème : séance 25 prs, 3ème : séance 37 prs.



Contenu

Séance 1 : liens entre savoirs, parcours et émotions. Partages d'expériences par les participant.es. Cercle fermé (sur invitation des organisateur.ices).

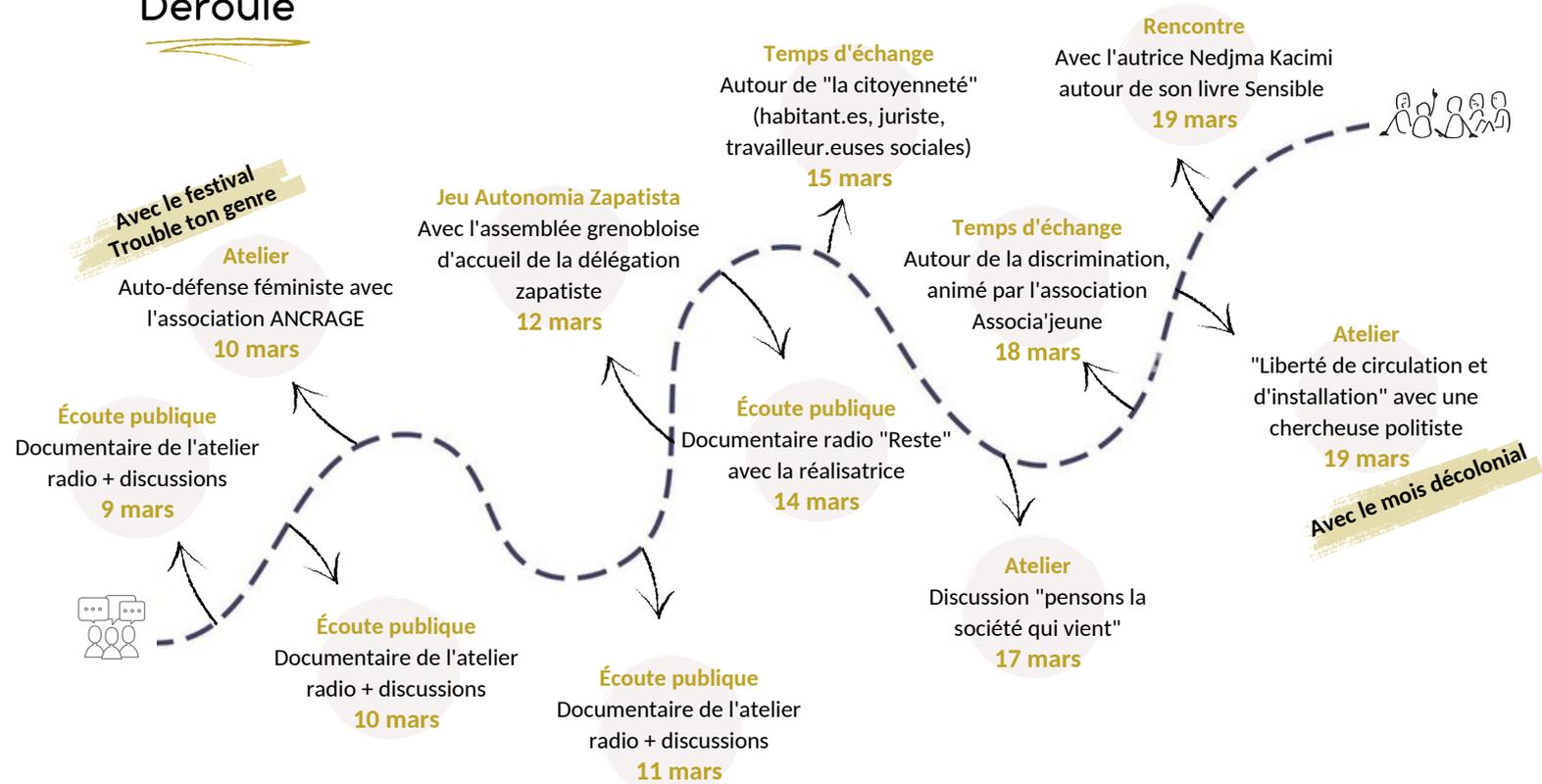
Séance 2 : sur les injonctions à la neutralité faites aux universitaires. Trois interventions lancent les débats (Laura, Guillaume Roux, Anne-Laure Amilhat Szary). Cercle plus ouvert (sur invitation des participant.es).

Séance 3 : changement d'échelle, trois interventions (Eric Fassin, Caroline Ibos, Anne-Laure Amilhat Szary) puis discussions en groupes. Ouverte au public.

4. Rencontres de Géopolitique critique

Exploration de ce que serait une "citoyenneté plurielle et radicale" à travers 11 événements publics où Modop présente son approche et invite d'autres à s'en saisir pour nourrir la réflexion.

Déroulé



En bref



Partenaires

Librairie-café-bibliothèque **Antigone**, librairie **Les Modernes**, salle **Le 102**, laboratoire **PACTE**, **Radio campus Grenoble**, micro imprimerie **l'Atelier Fluo**, tier-lieu **La Capsule**, **Collectif Azimut**, **Collectif voisin**, **Assemblée Grenobloise d'Accueil de la Délégation Zapatiste**, **Associa'jeune**, association **Ancrage**, festival **Trouble ton genre**, le **Mois décolonial**, Sara Casella-Colombeau (**politiste**), le **centre socio-culturel André Malraux**, Jarrie.



Participant.es

Entre 20 et 30 personnes par événements : des habitant.es, des personnes militantes, quelques universitaires, des membres des structures partenaires.



Contenu

Le programme détaillé des Rencontres est disponible sur notre site : www.modop.org
Le cahier des Rencontres, publié suite à ces dernières, grâce aux contributions des participant.es, est également disponible.

5. Ateliers sur les violences

En réponse aux sollicitations d'associations Modop propose des formats d'ateliers de conscientisation aux thématiques qu'elle porte : violences et conflits, rencontre avec l'altérité.

Déroulé



En bref



Partenaires

AFEV Grenoble, **Alternatiba** Grenoble, tier-lieu **Agora Guiers** (Saint-Laurent-du-Pont).



Participant.es

Un vingtain de personnes à chaque atelier : services civiques, militant.es, étudiant.es, doctorant.es.



Contenu

Atelier AFEV : l'association AFEV a sollicité Modop pour intervenir auprès de ses services civiques pour interroger leur position et leur rôle vis-à-vis de familles et/ou enfants (syndrome du sauveur, le rôle de la culture dans la vie, la notion de vérité sur ce qui est bien/mal ect..)

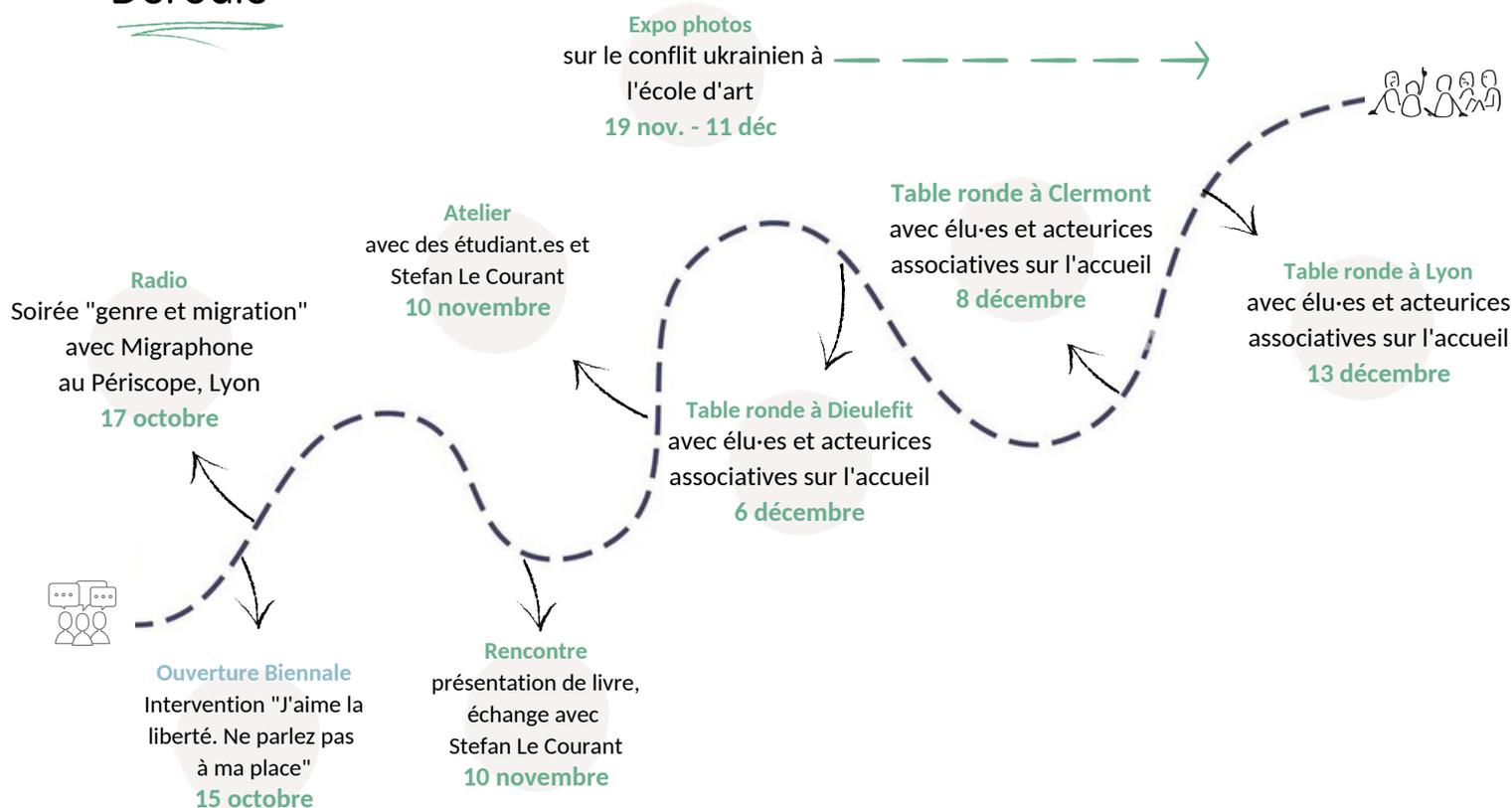
Atelier 1 : sortir d'une approche morale de la violence par la découverte de l'approche de Modop avec les trois formes de violences, discussions et application de cette approche sur diverses situations vécues

Atelier 2 : aborder la violence verbale - ses manifestations, son fonctionnement et ses moteurs - sous l'angle des sciences du langage, et plus particulièrement à travers une approche sociolinguistique (= des influences réciproques entre langue et société). Discussions et application sur diverses situations vécues.

6. Biennale TRACES

Traces est un partenaire de diffusion pour les productions et les idées de Modop depuis 2018. Pour la Biennale 2022, la participation de Modop a été particulièrement étoffée. Elle faisait un écho direct avec les travaux en cours et a même permis de les développer au-delà notamment en renforçant son réseau.

Déroulé



En bref



Partenaires

Le Périscope (Lyon), **Migraphone**, Librairie Les Modernes, Stefan Le Courant, **ESAD-Grenoble**, **Maison de l'image**, **IUGA**, Ville de **Lyon**, Ville de **Clermont-Ferrand**, Passerelles à **Dieulefit**, radio **Campus Clermont**.



Participant.es

Les événements de la biennale ont attiré un public d'élu.es, de militant.es associatives, d'universitaires et de personnes sensibles aux sujets de Traces, à savoir la migration



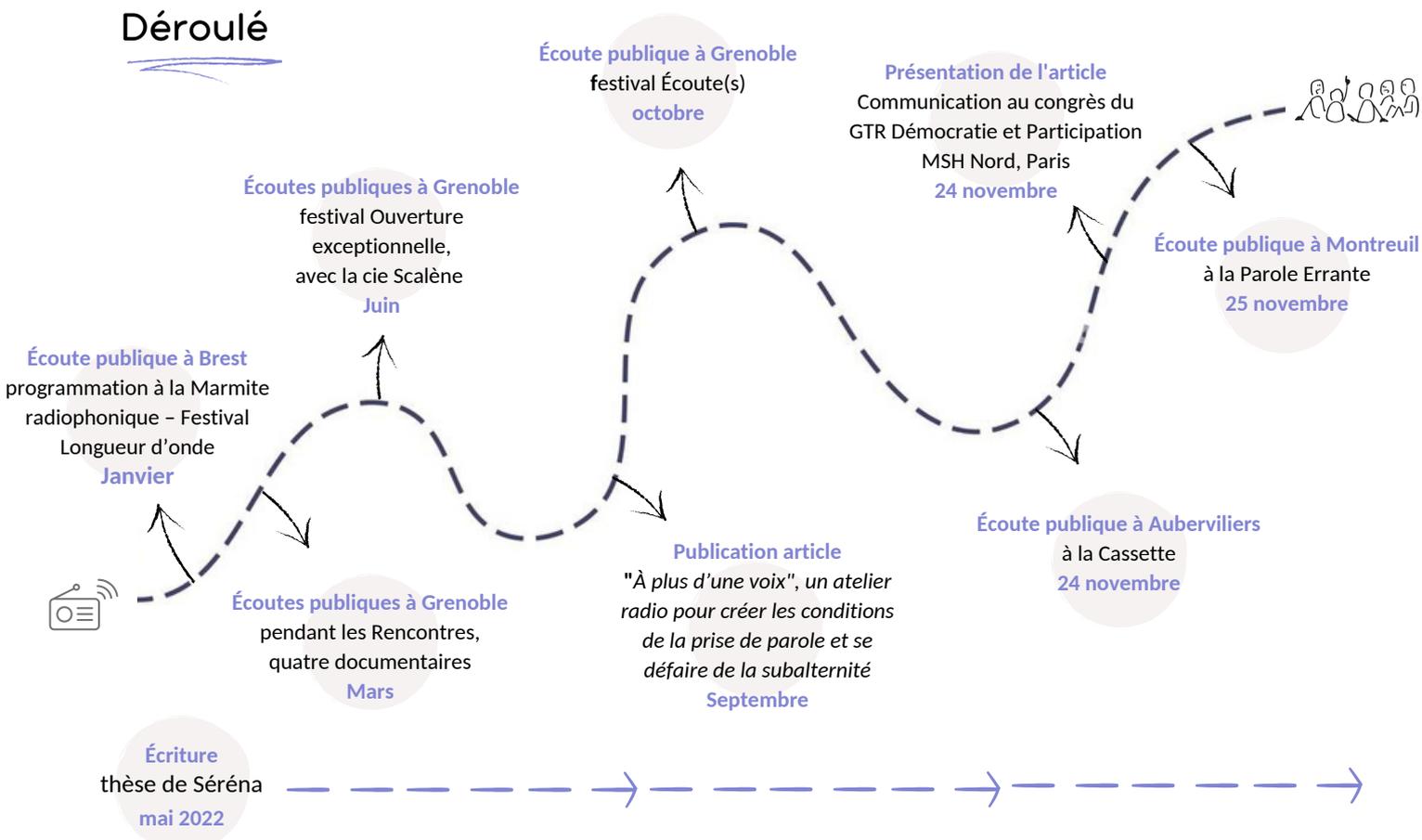
Contenu

Tout le programme de la Biennale : <https://traces-migrations.org/2022/09/28/biennale-traces-2022/>

7. Atelier Radio

En 2022, les actions de l'atelier radio ont surtout pris la forme d'écoutes publiques des documentaires radiophoniques réalisés et de débats.

Déroulé



En bref



Partenaires

Cie Scalène, Festival Ecoute(s), la Casette (Aubervilliers), la Parole Errante (Montreuil), radio campus Grenoble, radio campus Clermont Ferrand, radio Diot, radio Dragon, revue Participation



Participant.es

Chaque écoute publique a réuni entre 15 et 25 personnes
Le public associe personnes engagées politiquement, journalistes et universitaires.



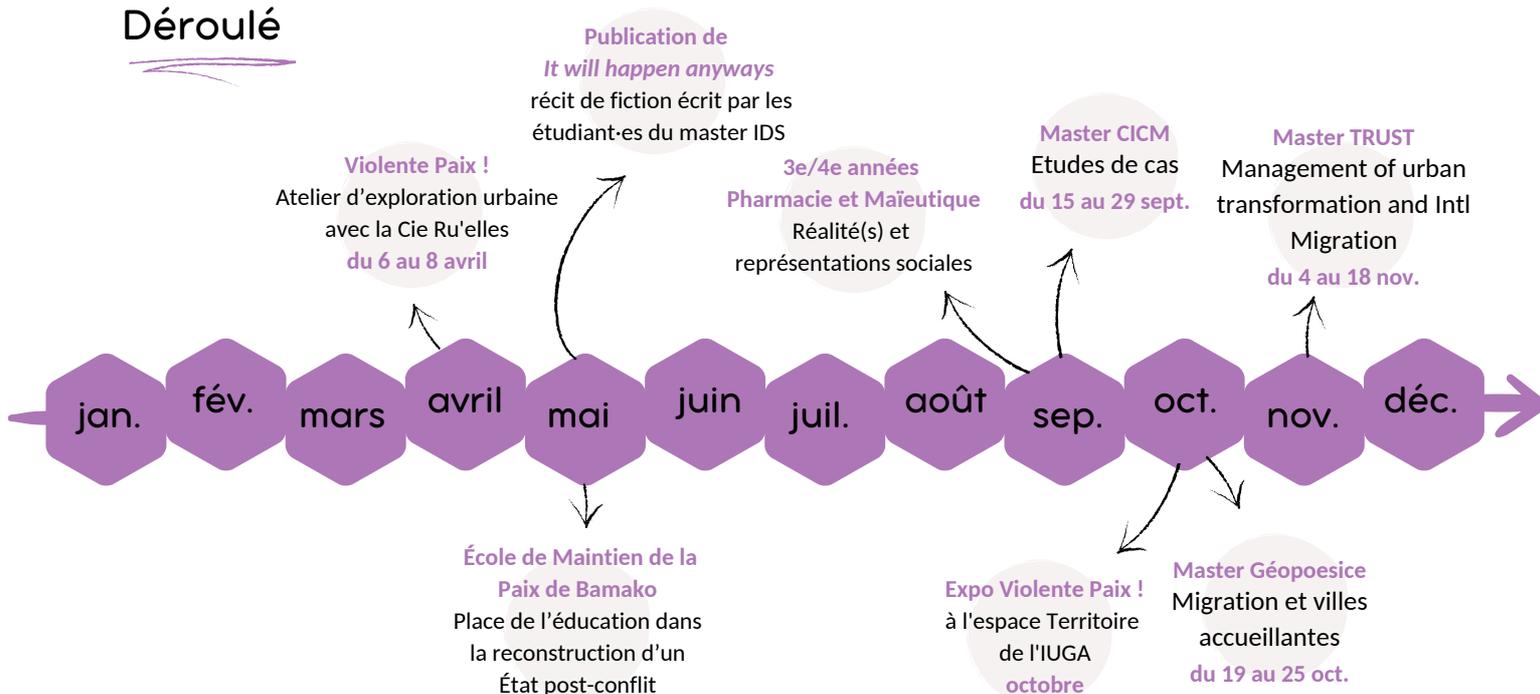
Contenu

"A-t-on le droit d'exprimer sa colère ?" : diffusé deux fois
"Les mots des autres" : diffusé une fois
"Dubliner terroriser" : diffusé une fois
"Face au récit médiatique notre parole" : diffusé cinq fois

8. Enseignements universitaires

Les enseignements universitaires se poursuivent dans une grande continuité pour la plupart; et ils se renouvellent dans les masters qui évoluent, à mesure qu'ils sont remplacés par de nouvelles formations.

Déroulé



En bref



Partenaires

Julie Arménio de la **cie Ru'elles**, institut d'urbanisme et de géographie alpine **Université Grenoble-Alpes**, fac de médecine **Université Grenoble-Alpes**



Participant.es

Groupes de 18 à 35 étudiant-es



Contenu

Violente paix. Institut d'Urbanisme et de Géographie alpine (IUGA), Master TRIUST, 16h
 Analyse et transformation de conflit, Ecole de maintien de la paix, Bamako, 6h
 Réalités et représentations sociales, faculté de médecine, 3h
 Etudes de cas, UGA, Master Coopération intl Communication Multilingue, 12h
 Migration et villes accueillantes, IUGA, Master Géopoésice, 16h
 Management of urban transformation and Intl Migration, IUGA, Master TRUST, 16h

PERSPECTIVES 2023

Deux/De nouveaux départs

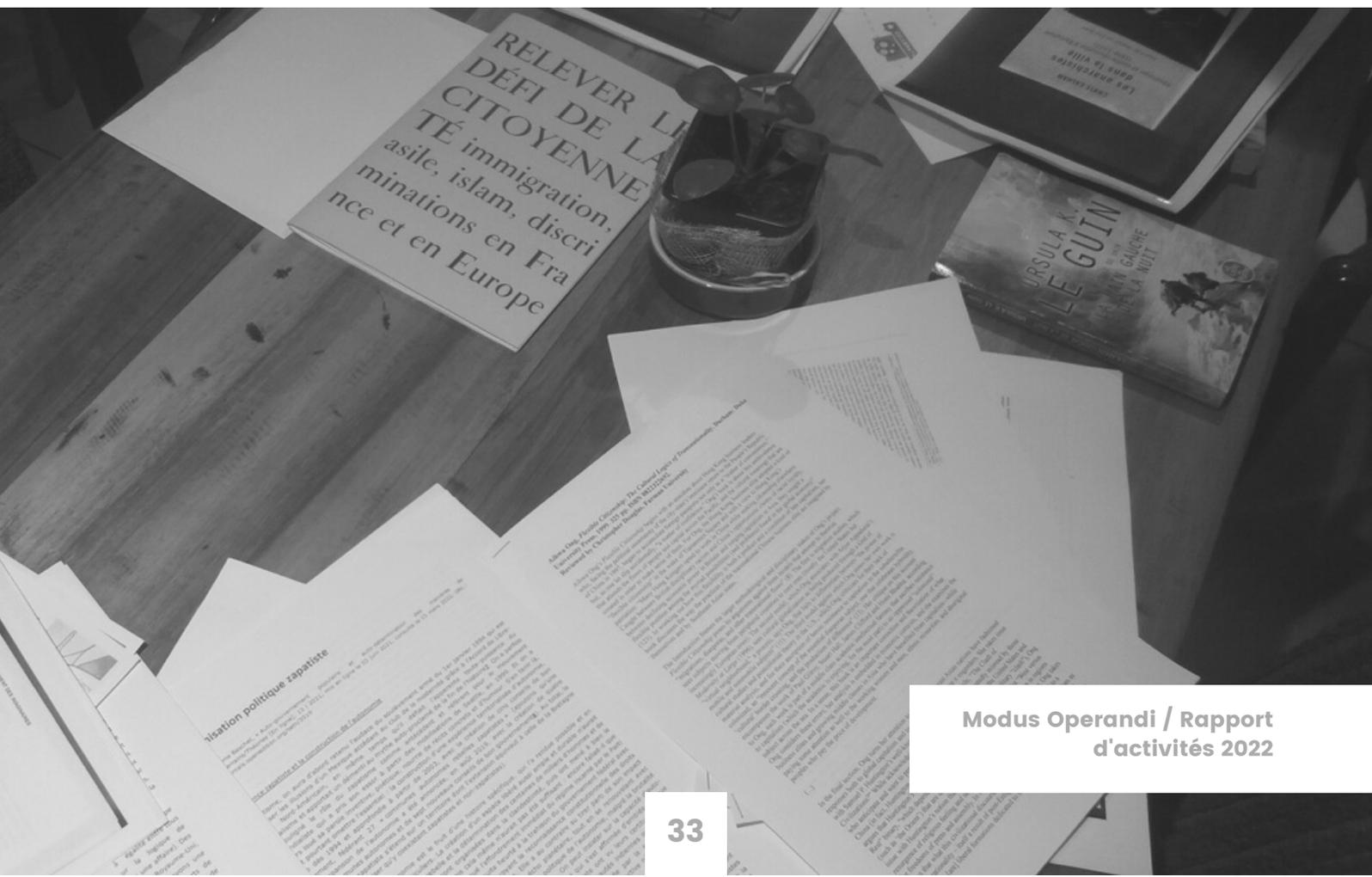


Séréna Naudin poursuit la rédaction de sa thèse, dont la soutenance est prévue pour la rentrée de septembre 2023. Elle quittera l'équipe fin juin 2023 pour poursuivre ses engagements d'une autre manière sur un autre territoire.

Maud Weber quittera également l'équipe fin août 2023 pour partir vers de nouveaux horizons professionnels en zone rurale.



En 2023, en plus de l'arrivée de Lison, l'équipe part sur un renouvellement et sera de nouveau à trois salariées.



PERSPECTIVES 2023

Au regard des changements importants relatifs au renouvellement de l'équipe salariée, de nouveaux moments de réflexion stratégique se sont faits ressentir afin de redéfinir avec le CA les orientations de l'association.

Capitaliser les expériences de recherche et de méthodologie passées

En 2023, en lien avec ses expériences passées et leur capitalisation, Modus Operandi choisit de se concentrer sur la question de l'organisation d'une société de l'accueil au niveau local.

Un projet tourné vers l'organisation d'une société de l'accueil

Pour ce faire, Modus Operandi s'attachera à la mise en oeuvre d'un projet principal tourné vers l'organisation d'une société de l'accueil fondée sur les capacités propres d'un territoire.

Il s'agit de faire de l'accueil une action publique forte au niveau local, concrétisé en un projet de territoire. Elle s'appuiera sur l'approche méthodologique de la transformation du conflit puisque l'accueil fait encore aujourd'hui conflit. À cet égard, les actions-recherches menées précédemment et les nouveaux terrains d'action entamés ont démontré la manifestation d'une pluralité de lignes de conflictualité (un droit excluant, les multiples manifestations de rejet en pratique, l'instrumentalisation de l'immigration dans les médias et les discours politiques, la mise en avant des idées de l'extrême droite, etc.) sur lesquelles l'association décide d'agir.

Il s'agit d'un processus itératif de diagnostic des capacités et de propositions d'actions à la mesure du territoire. Celui-ci se déroulera en plusieurs étapes nécessitant d'ouvrir progressivement des espaces de dialogue avec la diversité des acteurs et actrices qui composent ce territoire (élu-es municipaux-ales, collectifs citoyens, associations, et habitant-es). L'ambition est notamment celle de produire un diagnostic partagé incluant une démarche cartographique pour mesurer ces capacités d'accueil. Il s'agit aussi de contribuer à la mise en récit alternatif de l'accueil en s'appuyant sur la récolte de différentes expériences historiques et contemporaines de l'accueil d'un territoire pour le visibiliser dans l'espace public et sensibiliser l'opinion publique. Ce travail portera en outre sur l'organisation d'un travail en réseaux entre acteurs et actrices de différents territoires pour élargir les actions et consolider des dynamiques extraterritoriales de l'accueil. Ce travail en réseau permettra d'accompagner à la consolidation d'un maillage des mobilités et solidarités plus sûres.

Ce travail servira à formuler un guide méthodologique pilote de ce processus pour organiser de l'accueil à l'échelle locale.

PERSPECTIVES 2023

Dans cette même perspective, Modop accompagnera les acteurs et actrices citoyen·nes qui oeuvrent au quotidien à l'accueil dans une pluralité de stratégies d'action et de résistance pour travailler collectivement à la coordination d'une arène citoyenne permettant de porter plus fortement un message politique et des propositions alternatives aux politiques actuelles.

Une série d'événements publics seront à cet égard organiser pour mettre à disposition les expériences de recherche et autres ressources d'organisations partenariales pour réfléchir à des pistes d'action concrètes thématiques en soutien à la mise en œuvre de la société d'accueil : citoyenneté de résidence,

Dans la perspectives de ce travail d'ateliers commencé, l'équipe complètera sa formation avec des outils de facilitation ciblés pour accompagner les divers publics des territoires sur lesquels elle agit.

